HISTOIRE DE POILUS DE LA GRANDE GUERRE

Le poilu, c'est le fantassin qui va dans les tranchées de la guerre 14-18. Ce n’est pas l’embusqué, qui occupe un emploi éloigné de la ligne de feu. Le mot « poilu » désignait aussi, à l’époque, dans le langage familier ou argotique quelqu'un de **courageux, de viril** (*cf. par exemple l'expression plus ancienne « un brave à trois poils », que l'on trouve chez* [*Molière*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Moli%C3%A8re)*, de même les expressions « avoir du poil » et « avoir du poil aux yeux »*) ou l'admiration portée à quelqu'un « qui a du poil au ventre ». *(Wiki)*

A Plateau-des-Petites-Roches ils étaient nombreux aussi, comme partout en France, à participer à la guerre de 14-18. Le Dr GUIRIMAND, dans son livre « Si les Petites Roches m’étaient contées » relate que le 2 août 1914 deux gendarmes apportèrent les ordres de mobilisation à la population du Plateau. Le soir même les premiers hommes partirent. Une quarantaine ne devait jamais revenir au pays.

Entre 1920 et 1925, après la Grande Guerre, pratiquement toutes les communes de France ont érigé un monument aux morts pour témoigner la reconnaissance de la Nation, le soutien aux familles endeuillées. Dans les [années 1920](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ann%C3%A9es_1920), environ 35 000 monuments ont été édifiés en France.

Les monuments ne sont pas là simplement pour faire penser à ceux qui sont morts, ce sont aussi des témoignages pour dénoncer les horreurs et les absurdités des guerres.

Les monuments aux « morts pour le France » appartiennent au patrimoine des communes. L’obligation d'entretien, de conservation et de protection, assortie d'un régime de responsabilité pour la commune et le maire, sont liés à ce patrimoine.

Contrairement aux idées reçues, les monuments aux morts comprenant les statues de poilu ne sont pas omniprésents, même si ce sont les plus spectaculaires, donc les plus marquants. On trouve diverses formes de monuments : l’obélisque, la pyramide la stèle, la statue ou le groupe sculpté sur un piédestal. On a constaté (\*) que pour l’édification de leurs monuments, à l’époque, les communes de « droite » avaient plus dépensé que les communes de « gauche ». Ainsi il y a une corrélation entre la couleur politique de la commune et le coût du monument. Comme le monument « statue » est plus coûteux que le monument « obélisque », selon le type de monument érigé, on peut déduire la couleur politique de la commune au moment de la construction du monument.

Sur le Plateau des Petites Roches, chacun des 3 villages du plateau possède son monument aux morts, édifié à proximité de la mairie de l’époque. Les monuments de St Hilaire et de St Pancrasse ont été légèrement déplacés depuis. A St Hilaire, il s’agit d’un obélisque coiffé d’une croix de guerre et orné d’une palme qui rappelle la mort. A St Pancrasse, l’obélisque est ornementé d’une croix de guerre, médaille qui récompense les soldats méritants. A St Bernard, le socle en pierre est surmonté d’un poilu en sentinelle qui veille sur la France, mais surtout qui veille sur les morts et le respect de leur souvenir.

Par ailleurs, dans chacune des 3 églises, accrochée au mur de la nef, on trouve une plaque de marbre sur laquelle est gravée le nom des poilus de la commune morts à la guerre. Haut du formulaire

Bas du formulaire

Sur le monument de St Pancrasse, on peut lire, avec 6 autres noms classés par ordre chronologique de décès, DIDIER Léopold. Gérard NEYROUD, son petit-fils, a bien voulu nous remettre une photo de son aïeul, ainsi qu’une lettre envoyée, à la veuve, par un Sergent fourrier qui a assisté à la mort de Léopold, le 11 mars 1915. (Voir lettre ci jointe). Léopold était un habitant de St Pancrasse, un paysan qui s’était fabriqué un vélo en bois pour descendre travailler sa vigne. Incorporé dans le 105è Régiment d’Infanterie Territorial de Grenoble lors de la mobilisation, puis affecté au 340è RI, il était Caporal. Il est « Mort pour la France » près de Verdun, dans une région loin de sa famille, loin de son village natal, et repose, depuis le 3 mai 1924, dans le cimetière militaire de FLIREY en Meurthe et Moselle. Il n’avait pas encore 37 ans, père de 2 petites filles dont une deviendra la maman de Gérard NEYROUD.

Le comité de rédaction de l’ADEPAL PPR – Janvier 2023.

(\*) <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2003-4-page-17.htm>